

# De l'université au monde du travail : l'insertion professionnelle des jeunes diplômés chinois du Français Langue Étrangère

<sup>1</sup> Hsin-I LEE, <sup>2</sup> Zheyuan ZHANG, <sup>3</sup> Wenni WANG

<sup>1,3</sup> Université du Tourisme de Guilin – Chine

<sup>2</sup> Université de Lille – France

**RÉSUMÉ.** La politique chinoise en matière d'enseignement supérieur des langues étrangères a évolué rapidement au cours des vingt dernières années pour répondre au développement du pays et aux besoins sociétaux. Dans ce contexte, l'enseignement du Français Langue Étrangère (FLE) dans le milieu universitaire répond-il aux besoins de l'insertion professionnelle des jeunes diplômés chinois ? Une étude empirique sur 292 sujets, provenant de 148 universités, travaillant dans les quatre métropoles chinoises (Pékin, Shanghai, Guangzhou et Shenzhen), présente les difficultés rencontrées, les types de compétences demandées dans l'insertion professionnelle et des avis sur l'adéquation entre la formation suivie et l'exigence du marché de l'emploi. Cette étude apporte sa contribution à l'amélioration des pratiques pédagogiques de l'enseignant du FLE et la professionnalisation de la formation en milieu universitaire.

**Mots-clés :** *FLE, insertion professionnelle, jeunes diplômés, université chinoise*

**ABSTRACT.** China's foreign language higher education policy has evolved rapidly over the past two decades to accommodate the country's development and societal demand. The aim of this paper is to discover whether the teaching of French as a foreign language (FLE) in the Chinese universities meet the needs of the professional integration of young Chinese graduates. An empirical study on 292 subjects from 148 universities in four Chinese metropolitan cities namely Beijing, Shanghai, Guangzhou and Shenzhen were conducted and the difficulties encountered by the students have been revealed. The investigation found that the French major undergraduates confronted three main difficulties in the job market: the type the skills acquired for occupational integration, the selection of the required educational training provided by the universities and the demand of the labor market. This study contributes to the improvement of the FLE teachers' pedagogy and the professionalization of training in the university.

**Keywords:** *Chinese university, FLE, professional integration, young graduates*

✉ auteur correspondant : [Hsini.lee79@gmail.com](mailto:Hsini.lee79@gmail.com)

**Pour citer cet article (Style APA) :** Lee, H-I, Zhang, Z., Wang, W. (2022). De l'université au monde du travail : l'insertion professionnelle des jeunes diplômés chinois du Français Langue Étrangère. *Francisola: Revue Indonésienne de la langue et la littérature françaises*, 7(1), 34-47. doi: 10.17509/francisola.v7i1.53537.

## 1. INTRODUCTION

De plus en plus de pays entrent dans une phase de vulgarisation de l'enseignement. Selon les statistiques du Ministère de l'Éducation Chinois (2021), le taux brut de scolarisation dans l'enseignement supérieur<sup>1</sup> a atteint 54,4 % en 2020, ce taux de scolarisation montre que la Chine en est maintenant au stade de la vulgarisation de l'enseignement (Trow, 2007). Dans ce contexte, on assiste à l'émergence d'un nouvel enjeu social (Bai, 2006; Pan et Zuo, 2016) avec la croissance du nombre de personnes diplômées, l'augmentation du niveau d'études et l'élévation du niveau minimal de diplôme requis par les recruteurs provoquant l'inflation des diplômes : la concurrence s'intensifie graduellement dans le marché de l'emploi en Chine. De plus, une série de réformes éducatives, un élargissement du recrutement de l'enseignement supérieur chinois (Kuo Zhao) appliqué en 2000, c'est-à-dire une augmentation significative des droits d'inscription. Ces mesures ont été prises dans l'objectif de répondre au besoin du développement socio-économique du pays après la politique de « réforme et d'ouverture » dans les années 80. L'application du Kuo Zhao sur le territoire chinois a provoqué une croissance considérable des établissements d'enseignement supérieur (He et Mai, 2014; Zhang, Foskett, Wang, et Qu, 2011). Cependant, les formations proposées dans les universités n'ont pas suivi l'évolution du marché ni les besoins des entreprises et cela a provoqué des difficultés pour l'insertion professionnelle des jeunes diplômés (Bai, 2006; He et Mai, 2014; Wang et Xiao, 2017). Les titulaires d'une licence en langues étrangères ont également été touchés par ce phénomène. Promouvoir l'intégration professionnelle de ce public afin de répondre aux besoins du marché ou au service de la patrie est devenu un enjeu important pour un pays tel

que la Chine, pour son investissement à l'étranger ou sa position de puissance commerciale.

Nous constatons que dans la base de données CNKI<sup>2</sup> il existe plus de 600 publications scientifiques chinoises sur l'insertion professionnelle des étudiants en langue étrangère après l'an 2000. La plupart de ces travaux concernent les étudiants de la filière anglais ; ils reposent souvent sur un échantillon restreint, ciblant seulement une université ou une province. En outre, les difficultés de l'insertion professionnelle des étudiants en anglais ne représentent pas la situation globale des étudiants de toutes les langues étrangères, notamment ceux de français. Alors que le français est l'une des langues étrangères dont la croissance est actuellement la plus rapide dans le système d'enseignement supérieur chinois, le nombre de départements de français est passé de 34 universités en 2002 à 160 en 2018 (Fu, 2005; Zhang, 2019). Cependant, peu de recherches ont été consacrées à l'insertion professionnelle de ces étudiants de français. Il n'existe qu'une trentaine d'études sinophones sur le CNKI. En majorité, les travaux sont des études de cas, fondées sur une observation ou une expérience personnelle. Il n'existe aucune étude empirique sur l'insertion professionnelle des étudiants de français d'un point de vue plus général. Le travail que nous présentons collecte des enquêtes des jeunes diplômés travaillant dans les quatre villes les plus développées de Chine (Pékin, Shanghai, Guangzhou et Shenzhen). Ces quatre villes chinoises attirent un grand nombre de diplômés de toutes les régions et de tous les types d'universités. Nous cherchons à représenter la situation réelle des étudiants de français dans le marché de travail chinois, dont les difficultés rencontrées et les compétences manquantes. Sur la base des résultats des enquêtes, nous présenterons des

analyses avec un point de vue pédagogique / didactique.

Afin de mieux cerner la question de l'insertion professionnelle dans le marché du travail en Chine des étudiants chinois en parcours universitaire en langue française, nous allons faire un état des lieux d'une part sur le marché du travail chinois destiné aux étudiants de l'enseignement supérieur et d'autre part sur l'évolution des programmes du département de français pour répondre aux besoins sociaux.

1. L'état à ce jour du marché du travail en Chine : en 1995, la Commission Nationale de l'Éducation de la République Populaire de Chine a promulgué la décision de suspendre en 2000<sup>3</sup> le « bao fen pei » qui gérait l'attribution des postes aux diplômés universitaires. Ainsi l'année 2000 marque une rupture dans la situation du marché du travail chinois pour les diplômés de l'enseignement supérieur. Sous le système du « bao fen pei » les jeunes diplômés chinois n'avaient aucun souci d'insertion sur le marché du travail (Bai, 2006). La croissance de l'économie chinoise a provoqué de grandes transformations sectorielles et le marché était en expansion (Lemoine, 2005). Néanmoins, face aux mutations des marchés de l'emploi, les formations universitaires n'ont pas toujours répondu aux besoins de ces derniers ; c'est la raison pour laquelle, des problèmes d'insertion professionnelle ont progressivement émergé (Bai, 2006; Ren, Zhu, et Warner, 2011). Afin de répondre aux nécessités économiques et à la planification étatique du bond en avant du développement chinois, le pays a pris deux mesures. D'une part, les politiques de professionnalisation des cursus universitaires ont remplacé l'attribution de postes aux diplômés dans l'objectif d'approvisionner le développement économique et social (Pan et Zuo, 2016);

d'autre part, en 1999, le Ministère de l'Éducation de la Chine a décidé d'augmenter le taux d'accès à l'enseignement supérieur.<sup>4</sup> Si l'on prend l'année 1999, l'offre universitaire avait déjà augmenté de 47,4 % par rapport à 1998 ; c'est un bond énorme qui va se produire dans les vingt ans qui suivent puisqu'il y avait 1 596 800 étudiants en premier cycle en 1999 contre 9 674 500 en 2020 ! L'enseignement supérieur chinois est passé du stade de l'élite à celui de la vulgarisation. Depuis le nouveau millénaire, la Chine a vécu des transitions en économie, passant principalement du secteur primaire au secteur tertiaire (Pan et Zuo, 2016). Pour répondre à l'exigence du marché de l'emploi, on a recherché des jeunes diplômés « bivalents » voire « polyvalents », capables d'intégrer la théorie-pratique dans les activités professionnelles (Wu et Huang, 2015).

2. Programme universitaire du département de français sous l'évolution des besoins sociaux : une enquête destinée aux diplômés des langues étrangères a été menée en 1998 par le Ministère de l'Éducation sur les besoins en main-d'œuvre de spécialité en langues étrangères (North Project Group, 1998). Elle montre que ceux qui n'ont que la maîtrise d'une langue étrangère n'intéressent plus les recruteurs. 77 % des employeurs ont besoin de candidats disposant d'une langue étrangère ainsi que d'un savoir et d'un savoir-faire lié à une spécialité professionnelle, ce que l'on appelle aussi « des compétences composées » (Fu, 2005) dans le cadre de l'enseignement-apprentissage du français langue étrangère (FLE) en Chine. 23 % des recruteurs exigent que les diplômés possèdent au moins deux langues étrangères. Au fil du temps les besoins des entreprises sont devenus un courant majoritaire dans le monde du travail ; former des étudiants ayant une

compétence en langues étrangères et ayant des compétences composées est devenu une des stratégies nationales du développement économique et social (National Foreigns Languages Teaching Advisory Board, 1998). Un rappel d'importance se trouve dans le « National Standards of Teaching Quality for Undergraduate Foreign Language and Literature Majors » édicté par le Ministère de l'Éducation en 2018 (Comité Directeur de l'Éducation Enseignement Supérieur du Ministère de l'Éducation, 2018). Le Conseil consultatif sur l'enseignement du français qui relève du Ministère de l'Éducation indique que parler de compétences composées des étudiants du département de français signifie que les diplômés maîtrisent en même temps la langue française, un savoir et savoir-faire liés à une spécialité professionnelle, telle que l'économie, le tourisme, le droit, etc (French language Teaching Advisory Board under the Ministry of Education, 2020). Afin d'acquérir ces compétences, les départements de français en milieu universitaire chinois visent aux formations du Français sur Objectifs Spécifiques (FOS) (Li et Vandeveld, 2008; Li, 2016; Wang et Zhang 2012; Xu, 2008). L'appellation du FOS est apparue dans la didactique du FLE dans les années 90. L'objectif du FOS est de développer les compétences langagières et culturelles des apprenants allophones dans un ou plusieurs objectifs prédéfinis, ou dans un métier exercé. Jean-Jacques Richer (2008) souligne que « le français sur objectifs spécifiques n'a pas développé de méthodologie spécifique » (p. 22), mais du fait de l'expansion des échanges internationaux individuels et collectifs, les demandes de formation linguistique avec des objectifs d'apprentissage précis sont de plus en plus nombreuses. Le processus de réforme et l'ouverture vers le monde extérieur depuis

1978 entraînent le développement et le progrès de la Chine ; des échanges économiques et des coopérations intergouvernementales entre la Chine et des pays francophones se sont multipliés, ce qui pousse les formations de français scientifique et technique qui émergent sur le territoire chinois (Wang et Zhang, 2012). Au 21<sup>ème</sup> siècle, par suite des mesures politiques et des besoins sociaux en Chine, il y a eu une augmentation des formations de FOS (Xu, 2008). De nos jours, les cours de FOS sont déjà intégrés dans la plupart des programmes universitaires du département de français ; ils visent l'énorme besoin du marché du travail Afrique-Chine, tels que le français en travaux public, le français en génie hydraulique ou autres (Shen, 2011; Tian, 2013). Bien que les formations de FOS soient implantées dans le milieu universitaire chinois depuis une vingtaine d'années, les formations coopérées franco-chinoises ont obtenu dans l'ensemble des résultats appréciables (Bel et Vallat, 2013) ; le reste des formations dispensées ne permettaient pas aux jeunes diplômés de répondre aux compétences en rapport avec les futures exigences du marché du travail (Wang et Zhang, 2012). Même pour des étudiants ayant de bons résultats académiques, le manque de savoir-faire communicatif provoque des difficultés pour l'insertion professionnelle (Qian, 2007).

Du point de vue pédagogique, selon Besse (2011), le modèle d'enseignement du français et la pédagogie pratiquée en milieu universitaire chinois utilisent la méthode grammaire-traduction ou l'on appelle « la méthode chinoise ». Elle est caractérisée par l'apprentissage de vocabulaire, et de notions grammaticales (Cuet, 2008) ; l'apprenant est considéré comme un récepteur passif plutôt qu'un acteur positif (Blanc-Vallat, 2016) ; on passe une grande partie du temps à traduire le contenu

du manuel, la pédagogie appliquée est à l'opposé des formations du FOS ; cela a affaibli le fondement pédagogique du FOS et son objectif d'optimiser le rendement et la performance d'apprentissage (Fu, 2008; Xu, 2008).

Du point de vue de l'organisation des cours, le « Benke », de niveau bac +4, est l'équivalent de la licence européenne ou du bachelor anglais. En cursus des langues, les deux premières années appelées « le cycle de base », ont pour vocation de donner aux étudiants une base solide en compétences linguistiques. On enseigne la phonétique, la grammaire, la compréhension écrite (CE) et orale (CO), l'expression écrite (EE) et orale (EO). La troisième et la quatrième année forment le cycle de perfectionnement qui consiste à affiner et approfondir les compétences et connaissances déjà acquises en cycle de base (Fu, 2005). Pour répondre aux exigences d'insertion professionnelle, les cours de FOS sont proposés durant les deux dernières années d'études (Fu, 2005). Certes, ce type d'enseignement ne concerne qu'un ou deux cours par semaine (un cours représente 40-45 minutes selon l'université).

Du côté des enseignants, les professeurs recrutés sont pour la plupart des diplômés du département de français (en littérature française ou en traduction). En début de carrière, il leur manque la pédagogie et la didactique de l'enseignement des langues, ou la pratique. D'ailleurs, la formation du FOS est un domaine qu'ils ne connaissent pas (Fu, 2005).

## 2. MÉTHODE

### 2.1. Cadre de l'étude

L'étude porte sur de jeunes diplômés de Licence, de français ou avec une option en français, formés dans 148 universités chinoises, travaillant dans les quatre villes les plus développées de Chine (Pékin, Shanghai, Guangzhou et Shenzhen). Ils ont moins de cinq

ans d'expérience professionnelle (promotions de l'année 2014 à 2019) et utilisent la langue française dans leur travail.

### 2.2. Les données recueillies

Le présent travail a pour but d'observer l'écart entre les compétences exigées dans les emplois et les difficultés rencontrées par le public cible dans l'insertion professionnelle, ainsi que la formation proposée durant les études. Un questionnaire en ligne a été conçu comprenant trois parties : la première concerne le profil des répondants tel que le secteur professionnel, l'ancienneté professionnelle, et les formations suivies. La deuxième recueille des informations sur les compétences exigées dans leur emploi, les difficultés rencontrées en milieu professionnel, ainsi que les formations souhaitées durant leurs cursus. Les questions liées aux compétences exigées et aux difficultés rencontrés, sont classées ainsi : compétence langagière, savoir et savoir-faire lié à la profession, compétence interculturelle ; elles sont considérées par des spécialistes chinois comme des compétences indispensables dans le monde du travail pour les étudiants en langue étrangère (Cai, 2017; Dai, 2016; Li, 2016; Qian, 2007). La troisième s'adresse uniquement aux répondants qui ont eu des expériences d'échanges interculturels ; ce sont, des questions supplémentaires concernant la communication interculturelle sur le langage verbal ou corporel, le comportement, les valeurs. L'ensemble comporte 19 questions sous forme de questions à choix multiples, d'échelles de Likert en 4 points et 5 points, d'échelles continue et des questions ouvertes. Un pré-test du questionnaire montre que l'alpha de Cronbach pour le questionnaire est de 0.867, ce qui indique une bonne fiabilité interne du questionnaire (Nunnally et Bernstein, 2010). L'indice KMO pour les deux questions d'échelle de Likert liées aux compétences exigées et aux

difficultés rencontrées dans la deuxième partie du questionnaire est valide puisqu'il se situe respectivement à 0.939 et à 0.903 (Williams, Onsmann, et Brown, 2010). Grâce à Tencent questionnaire<sup>5</sup> et au réseau d'enseignants de Français en Chine, nous avons diffusé le questionnaire en ligne en décembre 2019 et janvier 2020.

### 3. RÉSULTATS ET DISCUSSION

Les 292 échantillons viennent de 148 universités ; 73 individus sont à Beijing, 86 à Shanghai, 56 à Guangzhou et 77 à Shenzhen ; ils se composent à 62,3 % de garçons et 37,7 % de filles. Ils ont eu leur diplôme de licence (français ou option en français) entre 2014 et 2019. Leur ancienneté professionnelle (stage et travail à temps plein) se répartit ainsi : 15,4 % (45) travaillent depuis moins de six mois, 21,6 % (63) travaillent depuis six mois à un an, 29,1 % (85) travaillent depuis un à trois ans, 23,6 % (69) travaillent depuis trois à cinq ans, et 10,3 % (30) travaillent depuis plus de cinq ans.

Avant d'entrer dans les analyses des situations de l'insertion professionnelle des jeunes diplômés chinois, nous présentons les secteurs professionnels concernés. Précisons que les répondants ont pu indiquer le secteur dans lequel ils sont actuellement et leurs expériences antérieures dans d'autres secteurs. Le graphique de synthèse par métier (figure 1) repose sur un critère d'ordre statistique. On remarque que sur l'ensemble des 16 secteurs d'activités professionnelle, la population se répartit à égalité dans trois secteurs : commerce international / achat-vente (36,6 %), enseignement public ou privé (34,6 %), télécommerce (34,6 %). Les secteurs de la traduction (15,4 %), de l'informatique / réseau

internet / communication (10,6 %) ne concernent qu'un dixième de la population. Le reste des 11 domaines ne représente qu'une faible proportion. En raison de l'absence de données complètes sur la répartition des secteurs d'activité professionnelle des diplômés de français sur le territoire chinois, nous avons consulté les rapports publiés en 2019 par deux universités prestigieuses en langues étrangères : l'Université des langues étrangères de Beijing (2019) et l'Université des études internationales de Shanghai (2019), afin de vérifier la validité de répartition du domaine de travail de notre enquête. Les résultats de ces deux rapports et les nôtres sont semblables. Au regard de l'importance des trois premiers secteurs mentionnés, les formations de FOS proposées par les établissements supérieurs chinois pourraient privilégier davantage ces secteurs cibles. Les recherches antérieures de Zhang Shaojie (2019) et l'allocation d'ouverture du Congrès annuel des départements de français en Chine mentionnent qu'en 2018, il existe plus de 160 départements de français dans les établissements supérieurs chinois ; selon les données de la plateforme « Yanguan Gaokao »<sup>6</sup> il existe 151 universités / instituts offrant une formation de Licence. Nous avons consulté l'ensemble des sites officiels de ces établissements ; seuls 133 annoncent leurs programmes de cours en ligne, et parmi eux 90,1 % (121 / 133) ont l'option en commerce,<sup>7</sup> 31,6 % (42 / 133) ont l'option en tourisme, 12 % (16 / 133) ont l'option en ingénierie, 10 ont l'option en diplomatie, 7 ont l'option en éducation, 4 ont l'option en communication, 4 ont l'option en droit, 3 ont l'option en œnologie, un seul a l'option en sciences du sport.

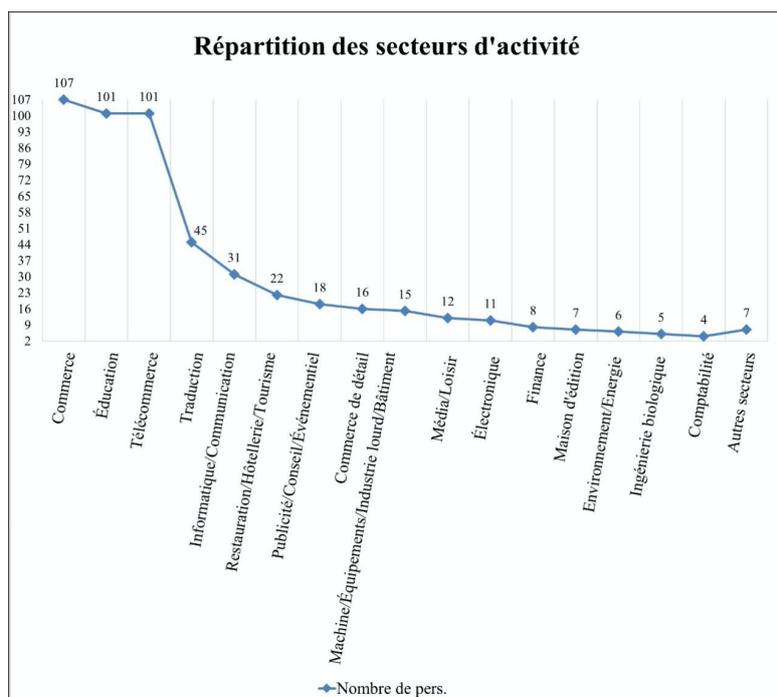


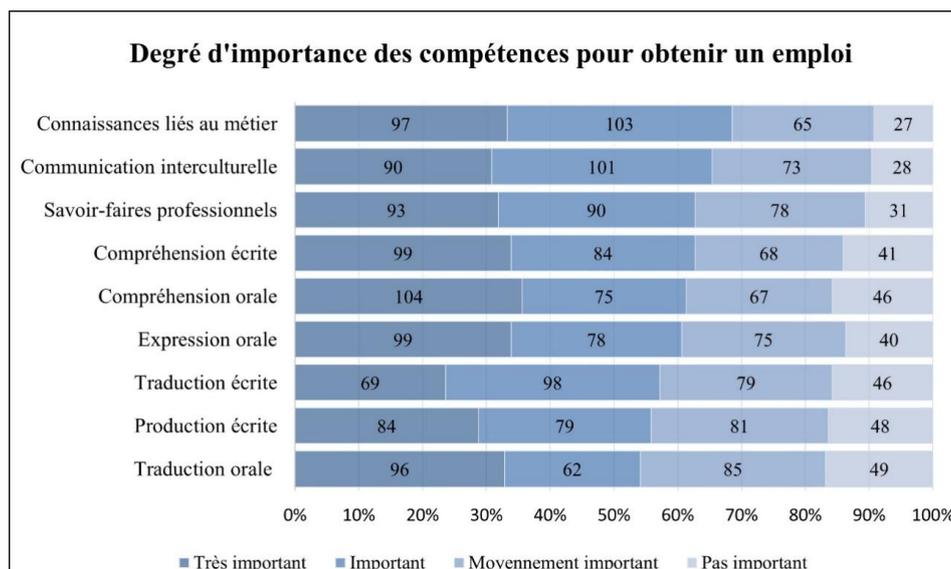
Figure 1. Répartition des secteurs de travail

Après avoir abordé la répartition des secteurs d'activité professionnelle des sondés, et comparé la répartition ainsi que la plupart de formations proposées dans l'ensemble des établissements universitaires chinois, nous nous efforcerons de mieux cerner les compétences exigées durant l'insertion professionnelle des jeunes diplômés de français sur le marché de l'emploi chinois. Notre analyse s'appuiera sur deux points : d'une part, les compétences demandées pour obtenir un emploi, d'autre part, les compétences exigées dans le quotidien de l'activité professionnelle.

### 3.1. Compétences pour obtenir un emploi

En nous appuyant sur des recherches antérieures, nous avons distingué neuf types de compétences recherchées chez les étudiants chinois en langue étrangère lors de leur apprentissage (Bohec, 2019; Cai, 2017; Dai, 2016; Fu, 2005; Li et Vandavelde, 2008). La question posée sur l'importance des compétences pour

obtenir un poste utilise une échelle de Likert à quatre niveaux, de « très important » à « pas important ». La figure 2 permet de visualiser les résultats de ces neuf types de compétences classées par ordre d'importance de gauche à droite. Lors d'entretiens en insertion professionnelle, plus d'un interrogé sur deux estime que les compétences mentionnées sont toutes importantes, mais dans des degrés différents. Regardons le poids de la somme des réponses « très important » et « important » (figure 2). Arrivent en tête les « connaissances spécifiques liées au métier » (68,5 %) et « communication interculturelle » (65,4 %); chacune de ces deux rubriques dépasse 65 %, soit deux personnes sur trois. Notons que viennent en troisième place les « savoir-faire professionnels » (62,7 %) et la « compréhension écrite » (62,7 %); viennent ensuite la « compréhension orale » (61,3 %), et « l'expression orale » (60,6 %); tous ces scores sont très proches et dépassent 60 %.



**Figure 2.** Importance des compétences pour obtenir un emploi

Les résultats présentés concernent la perception qu'ont les répondants des éléments importants pour le recrutement selon la vision qu'ils ont des besoins des entreprises chinoises (Dai, 2016). À l'heure actuelle, s'ouvre une nouvelle ère de changement et de développement socio-économique où la Chine accélère encore la transition d'une croissance à grande vitesse vers un développement de haute qualité.<sup>8</sup> La conséquence en est que l'exigence des diplômés en langue étrangère sur le marché du travail ne se limite plus aux compétences linguistiques pures (lire ou écrire) ; les connaissances professionnelles et les compétences interculturelles dans le domaine cible constituent désormais une capacité nécessaire. Rappelons que le changement de modèle économique entraîne un changement des exigences en insertion professionnelle (Pan et Zuo, 2016) ; avoir des « compétences composées » devient une stratégie nationale (Fu, 2005).

Revenons à la réalité du terrain ; une question supplémentaire vise à connaître si les jeunes diplômés ont eu des formations concernant ces compétences professionnelles.

Les réponses révèlent que 43,5 % (127 / 292) n'ont pas eu de formation spécifique ; 28,8 % (84 / 292) ont suivi des formations mais sans expérience pratique ; 27,7 % (81 / 292) ont suivi des formations et ont des expériences. Actuellement, les universités chinoises visent aux formations du FOS afin d'acquérir les compétences dont le marché de l'emploi a besoin. Certes, les résultats mentionnés montrent que l'enseignement du FOS en milieu universitaire mérite d'être amélioré et de connaître une diffusion plus répandue, comme le soulignent des didacticiens chinois : le programme actuel de FOS en université n'accorde pas suffisamment d'attention à la pratique (Fu, 2005; Li, 2016; Xu, 2008).

### 3.2. Les compétences exigées dans l'exercice de la profession

Pour l'étude de cette question sur l'importance des compétences exigées dans le quotidien de l'activité professionnelle, afin d'avoir une étude plus fine, nous utilisons une échelle de Likert à six niveaux, de « 5 =très important » à « 0 =pas du tout important ». Aux neuf types de compétences recherchées dans la

question précédente, nous avons ajouté la compétence « interculturalité professionnelle », puisque l’interculturalité présente un élément fondamental non seulement dans l’interaction linguistique mais aussi dans l’interaction sociale dans le monde du travail (Dai, 2016; Shi 2014; Trofin, 2018).

La figure 3 ci-dessous permet de visualiser les compétences exigées classées selon leur ordre d’importance. Les enquêtés qui ont choisi « 5 » ou « 4 » considèrent que la

compétence indiquée pèse considérablement par rapport aux autres. 70,2 % des interrogés évaluent comme importante dans le milieu professionnel « la compréhension orale ». Viennent ensuite les « connaissances spécialisées liées au métier » (66,8 %), « l’expression orale » (66,1 %), la « compréhension écrite » (63,7 %), la « communication interculturelle » (61,3 %) et le « savoir-faire professionnel » (61 %).

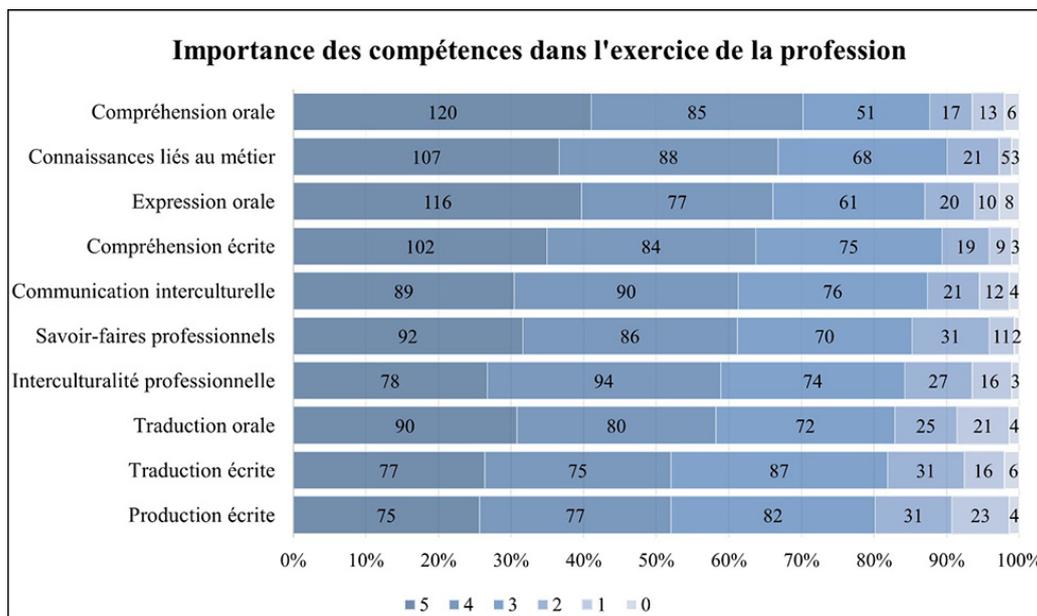


Figure 3. Importance de compétences dans l’exercice de la profession

Au moment du recrutement, les trois compétences les plus appréciées par l’entreprise étaient pour les sondés les « connaissances spécialisées liées au métier », la « communication interculturelle » et le « savoir-faire professionnel » (cf. figure 2). Lorsque les jeunes diplômés exercent leur profession, l’importance des compétences exigées change. On a alors la « compréhension orale », les « connaissances spécialisées liées au métier » et « l’expression orale ». En dehors des « connaissances spécialisées liées au métier », les

changements majeurs peuvent venir du fait que la plupart des recruteurs ne sont pas francophones et l’entretien se déroule habituellement en mandarin, la langue maternelle ; les tests et les certificats de français attestent du niveau général de langue du candidat, mais ces tests n’évaluent guère la spécificité linguistique du métier, le FOS.

L’importance des « connaissances spécialisées liées au métier » dans l’insertion professionnelle des jeunes diplômés de français dans le marché du travail chinois est admise

sans aucun doute par les recruteurs et les candidats. D'ailleurs, des répondants disent dans l'enquête qu'ils auraient aimé suivre deux types de cours supplémentaires pendant leurs études universitaires : 241 sujets (soit 82,5 %) souhaiteraient avoir des cours concernant les connaissances spécialisées liées à tel métier ; 167 sujets (soit 57,2 %) souhaiteraient avoir des travaux pratiques concernant la connaissance spécialisée liée à tel métier.

La CO et EO en contexte professionnel sont toutes deux considérées comme primordiales dans les situations professionnelles. Des réponses à une autre question, concernant les difficultés rencontrées par ces jeunes diplômés en exerçant leur métier, fournissent plus de précisions : plus d'un sur deux signale avoir eu des difficultés en CO (171 / 292) et en EO (163 / 292) en insertion professionnelle. Pour déterminer si la formation suivie durant leur licence est à l'origine de ces difficultés, nous avons demandé au public étudié de noter cet aspect sur cent en fonction de l'impact ressenti. Au total, 219 sujets avaient des difficultés en CO ou en EO en milieu professionnel. Parmi ceux-ci, 79 % (173 / 219) donnent une note supérieure à 60 pour exprimer le lien estimé de ces difficultés dues aux lacunes des formations reçues. Allons plus loin dans ces résultats : 194 réponses sur les 292 (66,4 %) estiment que toutes les difficultés rencontrées en insertion professionnelle ont pour origine des lacunes de l'enseignement. L'insatisfaction des étudiants de français à l'égard du programme universitaire nous a amenés à réexaminer la situation des cours oraux. D'une part, nous constatons que le guide édité par le Comité consultatif pour l'enseignement du français (French language Teaching Advisory Board under the Ministry of Education, 2020) préconise deux cours de 45 minutes par semaine. D'autre part, les études antérieures nous montrent que

les enseignants passent un temps important à enseigner la grammaire, le vocabulaire, au lieu de se centrer sur l'oral (Besse, 2011; Blanc-Vallat, 2016; Cuet, 2008; Qian, 2007). Ceci transmet implicitement aux étudiants l'idée que la chose la plus importante pour acquérir une langue étrangère est de maîtriser la grammaire et le vocabulaire ce qui les conduit à passer la majorité de leur temps à étudier ces rubriques. Par ailleurs, une étude sur la satisfaction des étudiants chinois de premier cycle dans 11 universités, établit que près de la moitié (46 %) des étudiants interrogés n'étaient pas satisfaits des cours (Zhang et al., 2011). Parmi les griefs, on trouve un matériel didactique inapproprié, un contenu didactique dépassé. Le temps consacré aux CO, EO, savoir-faire communicatif est limité (Blanc-Vallat, 2016; Cuet, 2008; Qian, 2007; Yang, 2007). Ne devrions-nous pas veiller à ce que le rôle de l'enseignant soit d'être un « facilitateur, concepteur, pourvoyeur et organisateur » (Narcy-Combes, 2005, p. 150) ?

#### 4. CONCLUSION

L'insertion professionnelle des jeunes diplômés chinois, anciens étudiants de français ou d'option en français dont la langue du travail est le français, peut être résumée de la façon suivante : un individu sur trois exerce, ou a exercé, dans le commerce international / achat-vente, l'enseignement public ou privé, le télécommerce ; ce sont là les trois premiers secteurs d'activité les plus pratiqués parmi les seize cités. Les trois premières compétences demandées pour obtenir un emploi étaient les « connaissances spécifiques liées au métier », la « communication interculturelle » et les « savoir-faire professionnels ». Alors que les compétences exigées dans l'exercice de la profession ne sont pas les mêmes, les trois plus importantes devenant la « compréhension orale », les « connaissances spécialisées liées au

métier » et « l'expression orale ». L'enquête menée aide également à connaître les difficultés rencontrées dans l'exercice de la profession dues à une inadéquation de la formation initiale, quelle que soit la pratique pédagogique ou l'organisation du programme. Il est cependant intéressant de constater que l'on pourrait envisager un enseignement du français qui prenne mieux en compte cette situation ; cela répondrait aux besoins des entreprises ou de l'État. Grâce à des enquêtes de terrain, il faudrait alors identifier la demande et analyser les besoins dans l'objectif de produire une didactique : réaliser en formation des tâches similaires à celles du milieu professionnel, stimuler la recherche-action, faire connaître les attentes du milieu professionnel aux étudiants qui sont les futurs acteurs.

Bien que cette étude apporte une contribution modeste à la connaissance des situations d'insertion professionnelle des jeunes diplômés de français dans le marché du travail et à la « didactisation » des formations d'enseignement supérieur chinois, le présent travail est le premier à l'heure actuelle qui regroupe des avis du public cible en provenance de 148 universités chinoises, exerçant dans les quatre villes les plus développées de Chine qui utilise la langue française comme langue de travail. Nous devons également noter certaines limites dans cette étude : la répartition inégale des universités et des formations suivies par les personnes interrogées peut affecter la généralisation des résultats de la recherche ; dans les recherches futures, nous recommandons d'utiliser un échantillon représentatif qui reflète mieux la population étudiante cible dans les provinces ainsi que dans les sections d'études. Ce type d'étude pourrait également être étendu aux sujets qui interagissent avec des jeunes diplômés, tels que les professeurs, les personnels d'entreprise.

## REMERCIEMENTS

Cette recherche est subventionnée par l'Université du Tourisme de Guilin [Numéro de subvention KQ2002].

## RÉFÉRENCES

- Bai, L. (2006). Graduate unemployment: Dilemmas and challenges in China's move to Mass Higher Education. *The China Quarterly*, 185, 128–144. <https://doi.org/10.1017/s0305741006000087>
- Besse, H. (2011). Un point de vue sur l'enseignement du français en Chine. *Synergies Chine*, 6, 149-260.
- Bel, D. et Vallat, C. (2013). Des raisons de l'émergence de formations en langues sur objectifs spécifiques. Mise en parallèle de situations : l'allemand en France et le français en Chine. *Points Communs-Recherche en didactique des langues sur objectif(s) spécifique(s)*, 12(1), 29-43.
- Blanc-Vallat, C. (2016). Impact du contexte d'enseignement / apprentissage sur la formation et les stratégies enseignantes en classe de Français Langue Etrangère (FLE), en milieu universitaire chinois. *Recherches en didactique des langues et des cultures*, 13(1), 1-18. <https://doi.org/10.4000/rdlc.569>
- Bohec, J. (2019). De la Chine à la Croatie : adaptation d'un cours d'expression écrite de français. *Synergies Europe*, 14, 147-158.
- Cuet, C. (2008). Une didactique du compromis face aux éditeurs et professeurs chinois : concilier deux approches de l'enseignement et innover dans l'élaboration de manuels. *Recherches en*

- didactique des langues et des cultures, 5(1), 151-166.  
<https://doi.org/10.4000/rdlc.6377>
- Cai, J. (2017). Review of Chinese Tertiary English Education : Failure and Lessons. *Journal of Northeast Normal University (Philosophy and Social Sciences)*, (5), 1-7.  
<https://doi.org/10.16164/j.cnki.22-1062/c.2017.05.001>
- Comité Directeur de l'Éducation Enseignement Supérieur du Ministère de l'Éducation. (2018). *Norme nationale sur la qualité de l'enseignement du premier cycle en enseignement supérieur général*. Beijing, Chine : Higher Education Press.
- Dai, M. (2016). Employers' needs for foreign language professionals in China: A sampling survey. *Foreign Language Teaching and Research*, 48(4), 614-624.
- Fu, R. (2005). Politiques et stratégies linguistiques dans l'enseignement supérieur des langues étrangères en Chine nouvelle. *Synergies Chine*, 1, 27-39.
- Fu, R. (2008). Le français général face au FOS en milieu institutionnel chinois de langue. *Synergies Chine*, 3, 41-48.
- French language Teaching Advisory Board under the Ministry of Education. (2020). *General Higher Education Teaching Guide for Foreign Languages and Literature (Part II)*. Beijing, Chine : Foreign Language Teaching and Research Press.
- He, Y. et Mai, Y. (2014). Higher education expansion in China and the 'Ant Tribe' problem. *Higher Education Policy*, 28(3), 333-352.  
<https://doi.org/10.1057/hep.2014.14>
- Lemoine, F. (2005). La Chine, futur géant dans l'économie mondiale. *Études*, 402(6), 739-749.
- Li, L. (2005). Le français du tourisme dans le contexte universitaire chinois : analyse comparative des besoins. *Synergies Chine*, 11, 149-161.
- Li, K. et Vandeveld, D. (2008). Du français de spécialité à la spécialité en français. *Synergies Chine*, 3, 31-40.
- Ministère de l'Éducation Chinois. (2021). *Overview of educational achievements in China in 2020*. Repéré à [http://www.moe.gov.cn/jyb\\_xwfb/gzdt\\_gzdt/s5987/202103/t20210301\\_516062.html](http://www.moe.gov.cn/jyb_xwfb/gzdt_gzdt/s5987/202103/t20210301_516062.html)
- North Project Group. (1998). A survey of foreign language graduates in five Chinese universities. *Foreign Language Teaching and Research*, 31(3), 1-5.
- National Foreigns Languages Teaching Advisory Board under the Ministry of Education. (1998). Avis sur la réforme de l'enseignement du premier cycle universitaire en langues étrangères. *Foreign Language World*, (4), 1-6.
- Narcy-Combes, J.-P. (2005). *Didactique des Langues et tic: Vers une recherche-action responsable*. Paris, France : Ophrys.
- Nunnally, J. C. et Bernstein, I. H. (2010). *Psychometric theory*. New Delhi, India : Tata McGraw-Hill Education.
- Pan, M. et Zuo, C. (2016). Vulgarisation de l'enseignement supérieur : réflexion sur la théorie et la pratique. *New Heights*, 35(2), 138-144.
- Qian, P. (2007). De la pratique naît la compétence...Comment accroître la compétence orale des étudiants chinois spécialisés en français. *Synergies Chine*, 2, 133-138.

- Richer, J.-J. (2008). Le français sur objectifs spécifiques (F.O.S.) : une didactique spécialisée ? *Synergies Chine*, 3, 15-30.
- Ren, S., Zhu, Y. et Warner, M. (2011). Human Resources, higher education reform and employment opportunities for university graduates in the People's Republic of China. *The International Journal of Human Resource Management*, 22(16), 3429–3446.
- Shen, G. (2011). Analyse de la mise en place d'une ingénierie de l'apprentissage du Français en 3ème et 4ème année de Licence. *Journal of French Teaching in China*, 233-243.
- Shi, X. (2014). Social needs analysis of foreign language and intercultural communicative competence. *Foreign Language World*, (6), 79-86.
- Trow, M. (2007). Reflections on the Transition from Elite to Mass to Universal Access: Forms and Phases of Higher Education in Modern Societies since WWII. In J.J.F. Forest et P.G. Altbach, (eds.), *International Handbook of Higher Education. Springer International Handbooks of Education*, (vol 18). Dordrecht, Netherlands : Springer. [https://doi.org/10.1007/978-1-4020-4012-2\\_13](https://doi.org/10.1007/978-1-4020-4012-2_13)
- Tian, J. (2013). Étude du modèle pédagogique des caractéristiques du Français Sur Objectif Spécifique en hydroélectricité. *Journal of French Teaching in China*, 45-53.
- Trofin, R. A. (2018). L'interculturel-facteur clé d'une bonne insertion professionnelle. *Synergies Europe*, 13, 2018, 97-105.
- Université des langues étrangères de Beijing. (2019). *Report Of Employment Quality 2019*. Repéré à <https://dxs.moe.gov.cn/zx/upload/resources/file/2020/01/07/6891216.pdf>
- Université des Études internationales de Shanghai. (2019). *Report Of Employment Quality 2019*. Repéré à <http://career.shisu.edu.cn/upload/20200115/20011516223821010585.pdf>
- Williams, B., Onsmann, A. et Brown, T. (2010). Exploratory factor analysis: A five-step guide for novices. *Australasian Journal of Paramedicine*, 8(3). <https://doi.org/10.33151/ajp.8.3.93>
- Wang, S. et Zhang, Q. (2012). Reflexions sur la mise en place du FOS destiné aux étudiants chinois ayant le français comme première spécialité. *Canadian Social Science*, 8(6), 220-224.
- Wu, Z. et Huang, C. (2015). The Concept and Cultivation of Applied Talents. *Research in Higher Education of Engineering*, (2), 66-70.
- Wang, L. et Xiao, W. (2017). Higher Education Development and Regional Differences in China. *EURASIA Journal of Mathematics, Science and Technology Education*, 13(10), 6789-6798. <https://doi.org/10.12973/ejmste/78277>
- Xu, Y. (2008). L'enseignement du français sur objectifs spécifiques en Chine : l'importance de la mise en place d'une interaction entre les parties impliquées dans un cours. *Synergies Chine*, 3, 107-116.
- Yang, Y. (2007). L'éclectisme : une nouvelle nécessité Réflexion sur l'enseignement du français en contexte chinois. *Synergies Chine*. 2, 61-72.
- Zhang, H., Foskett, N., Wang, D. et Qu, M. (2011). Student satisfaction with undergraduate teaching in China – a comparison between research-

intensive and other universities.  
*Higher Education Policy*, 24(1), 1–24.  
<https://doi.org/10.1057/hep.2010.23>  
Zhang, S. (2019). Foreign Language  
Professionals Cultivation in Forty

Years of Reform and Opening:  
Accomplishments and Reflections.  
*Foreign Languages in China*, 16(1), 4-10.

---

<sup>1</sup> Selon le Système chinois d'indicateurs statistiques pour le suivi et l'évaluation de l'éducation, la formule de calcul des inscriptions brutes dans l'enseignement supérieur est la suivante : Taux brut de scolarisation dans l'enseignement supérieur (%) = Taille totale de l'enseignement supérieur / Population dans la tranche d'âge 18-22 ans \* 100 %.

<sup>2</sup> Infrastructure de connaissances nationale de connaissances de Chine (CNKI) : <https://www.cnki.net/>.

<sup>3</sup> Outline for Reform and Development of Education in China. [http://jyt.jiangxi.gov.cn/art/2005/12/13/art\\_30381\\_1480737.html](http://jyt.jiangxi.gov.cn/art/2005/12/13/art_30381_1480737.html).  
Consulté le 3 mars 2022.

<sup>4</sup> Plan d'action pour le développement d'une éducation adaptée au 21<sup>e</sup> siècle <https://www.gmw.cn/01gmr/1999-02/25/GB/17978%5EGM3-2505.HTM>. Consulté le 3 mars 2022.

<sup>5</sup> Tencent questionnaire est une plate-forme d'enquête en ligne gratuite développée par Tencent, la plus grande entreprise Internet de Chine, qui possède actuellement les logiciels sociaux les plus utilisés en Chine, Tencent QQ et Wechat.

<sup>6</sup> Site sous la gouvernance de la Ministère de l'Éducation de la République Populaire de la Chine. <https://gaokao.chsi.com.cn/>.

<sup>7</sup> Option en commerce pourrait intégrer les formations de gestion, commerce internationale, télécommerce, etc.

<sup>8</sup> The state council the people's Republic of China: 14<sup>ème</sup> Plan quinquennal, [http://www.gov.cn/xinwen/2021-03/13/content\\_5592681.htm](http://www.gov.cn/xinwen/2021-03/13/content_5592681.htm). Consulté le 2 août 2021.